

Le timon du tramway venant droit sur lui menaçait d'éventrer la caisse et de broyer les deux femmes.

Marthe et Angèle avaient vu le danger.

—Avancez! Avancez donc! criaient-elles au cocher.

Mais le cocher ne pouvait rien. Une muraille vivante s'étendait devant lui.

Un craquement formidable retentit, suivit de deux cris d'épouvante.

Le choc avait lieu. La flèche du tramway brisait le panneau de la voiture de grande remise.

La musique militaire venait de cesser.

Les chevaux effarés s'arrêtèrent devant l'obstacle impossible à franchir, et facilement on put s'en rendre maître.

Angèle était pâle comme une morte.

Marthe avait perdu connaissance.

Au moment où le tamponnement se produisait, un jeune homme sortant de la foule s'était approché vivement de la voiture pour secourir les deux femmes dont il avait entendu les cris.

Déjà les badaux curieux, cette race odieuse et pullulante, faisaient cercle autour du landau.

Le nouveau venu s'élança sur le marchepied.

—Votre jeune compagne est évanouie, madame, dit-il à Angèle. N'avez-vous pas sur vous un flacon de sels?

—Hélas! non, monsieur...

—Heureusement j'en ai un... reprit l'inconnu.

Et, tirant de sa poche un petit flacon habillé de cuir de Russie, il le déboucha et il le fit respirer à Marthe.

Tandis que ceci se passait, le cocher du landau faisait dresser par un brigadier de gardiens de la paix procès-verbal des dégâts très graves causés à sa voiture par le tramway.

Le fiacre dans lequel se trouvait La Fouine n'avait eu à courir aucun risque.

Au moment où la caisse du landau s'effondrait, le pêcheur à la ligne s'était pris à trembler pour les deux femmes; mais, par un hasard providentiel, ni l'une ni l'autre n'avaient été atteintes et elles s'en trouvaient quittes, l'une pour la peur, l'autre pour un évanouissement, sans doute de courte durée.

La chose qui frappait le plus la Fouine, c'était l'intervention du jeune homme s'élançant pour faire respirer à Marthe un flacon de sel.

—Décidément, murmura-t-il, c'est aujourd'hui le jour des rencontres! Je n'ai pas plus la berlue maintenant que tout à l'heure. Ce jeune particulier qui fait le joli cœur sur le marchepied du carabas c'est m'sieu Fabien de Chatelux! Est-ce qu'il connaîtrait la demoiselle?... Est-ce qu'il aurait dans sa folle idée de couper l'herbe sous le pied de m'sieu Paul?

En croyant reconnaître le fils de la comtesse de Chatelux, Jules Boulenois ne se trompait pas.

Fabien, allant faire au bois, pédestrement, une promenade matinale, s'était arrêté un instant pour écouter la musique militaire.

—Mais non... mais non..., continua La Fouine, tout bien réfléchi il ne la connaît pas, sans cela son ami intime, m'sieu Paul, la connaîtrait aussi... S'il est venu de ce côté-ci, ce matin, c'est l'hasard... n'empêche qu'il paraît trouver bigrement de plaisir à lui mettre sous les narines son vinaigre des quatre voleurs... Il s'occupe plus de sa frimousse que de son évanouissement... Pour sûr qu'elle est bigrement jolie, et qu'elle vaut la peine qu'on la regarde!

—Ah! je comprends bien que m'sieu Paul ait reçu un coup de marteau sur sa cloche d'amour pour une frimousse pareille!

La Fouine était observateur, et de plus il avait de bons yeux.

Fabien, en effet, tout en faisant respirer à Marthe son flacon de sels, avait les yeux fixés sur le divin visage auquel la pâleur mate, résultat de l'évanouissement, donnait encore plus de poésie.

Marthe respirait péniblement.

Le jeune homme suivait d'un regard avide les mouvements irréguliers de sa poitrine.

Il prit la main de l'orpheline et la trouva froide. Les battements du poulx étaient intermittents.

—J'ai peur, madame, dit-il à Angèle, que la syncope ne se prolonge. Ne pensez-vous pas qu'il serait utile de faire conduire mademoiselle à la pharmacie la plus proche?

Angèle, revenu de son épouvante, avait repris tout son sang-froid.

—S'il le faut absolument, monsieur, répondit-elle, je le ferai, mais j'aurais préféré mille fois pouvoir rentrer sans retard à l'hôtel... Le docteur Thompson aurait su mieux que personne ce qu'il y avait à faire...

En entendant le nom du docteur Thompson, Fabien dressa l'oreille.

—Mademoiselle serait-elle une parente du médecin que vous venez de nommer, madame? demanda-t-il à Angèle.

—Oui, monsieur...

—Et c'est bien du docteur Thompson, le célèbre spécialiste américain demeurant rue de Miromesnil, qu'il s'agit.

—Oui, monsieur... Pourquoi ces questions?... Connaissez-vous le docteur?

—De réputation seulement, madame... Mais ma mère et moi nous avons reçu une invitation pour la soirée musicale que le docteur doit donner lundi prochain...

—Permettez-moi de vous demander votre nom, monsieur...

—Le comte Fabien de Chatelux...

Angèle s'inclina.

Fabien, tout occupé de Marthe dont en ce moment les pupilles frémissaient, prêtes à s'ouvrir, ne vit pas la forte femme tressaillir au moment où il se nommait.

—Elle revient à elle! s'écria-t-il.

En effet, la jeune fille venait de faire un mouvement léger.

Un gardien de la paix tendait à Fabien un verre plein d'eau.

—Veuillez me donner votre mouchoir, madame... reprit-il en s'adressant à Angèle, et avec ce mouchoir imbibé d'eau il mouilla légèrement les tempes de Marthe.

A ce contact rafraîchissant celle-ci ouvrit aussitôt les yeux, et laissa errer autour d'elle un regard vague, indécis, étonné.

—Vous n'êtes pas blessée, chère mignonne?... demanda vivement Angèle.

Marthe la regarda sans répondre.

Elle semblait sortir d'un rêve.

Vous avez eu grand-peur, mademoiselle... dit Fabien à son tour.

La jeune fille tourna ses grands yeux vers M. de Chatelux et parut tout à coup se souvenir.

—Grand-peur, oui, monsieur... balbutia-t-elle. En entendant le panneau de la voiture se briser, j'ai cru que ma dernière heure était venue... que j'allais mourir...

—Heureusement, vous avez échappé d'une façon presque miraculeuse au danger!... Vous n'avez point été atteinte?...

—Non, monsieur... l'émotion a été terrible, mais voilà tout...

L'orpheline était revenue complètement à elle-même. Elle avait repris pleine possession de sa pensée. Une légère teinte rose recommençait à colorer ses joues, et ses yeux retrouvaient leur éclat.

Fabien la contemplait avec autant de surprise que d'admiration.

Il n'avait pas cru, jusqu'à ce jour, qu'une beauté si parfaite pût exister.

Le cocher, après avoir entendu la lecture du procès-verbal rédigé par le brigadier des gardiens de la paix, était revenu prendre possession de son siège.

—La voiture est-elle en état de nous ramener à la maison? lui demanda Angèle.

—Parfaitement, madame, il n'y a que les panneaux d'endommagés... Ni le train, ni les roues n'ont souffert... Nous pouvons marcher sans crainte...

—Rentrons, alors...

Angèle ajouta en s'adressant à Fabien :